



association vaudoise
des parents d'élèves

comité cantonal apé-Vaud
avenue de Rumine 2
1005 Lausanne
tél 021 341 90 77
natel 078 689 63 63
fax 021 341 90 79
info@ape-vaud.ch
www.ape-vaud.ch

bulletin.

no 154 • juin 2010

Quelle est la meilleure école secondaire?

Edito	1
Dossier	2-10
Lectures et bons plans	11
Actualités	11
Agenda	12

JAB 1000 Lausanne 1

édito

La parole aux experts

En matière d'école, il est extrêmement difficile, non seulement chez les partisans ou chez les détracteurs du changement, mais aussi chez quiconque s'intéresse à la question, de débattre à froid d'un projet de réforme. En effet, ce processus entraîne inévitablement une critique de ce qui était en place pour mieux faire valoir les qualités des changements proposés, comme l'a d'ailleurs fait l'initiative Ecole 2010 - sauver l'école (voir notre dossier).

Une des conséquences possibles de cette rhétorique, parfois manichéenne, est de réduire jusqu'à la caricature ce qui s'est fait jusqu'alors. Cela aboutit d'une part à dévaloriser les acteurs du système actuel et d'autre part à engendrer de vives polémiques, telles qu'elles s'annoncent dans notre canton, où les positions de la droite combattent celles de la gauche, et où le débat se polarise, au risque de devenir stérile.

Ce phénomène peut s'expliquer par la confusion qui règne entre les fins et les moyens. On le sait, la question des finalités de l'école relève de l'opinion citoyenne et à cet égard, d'une certaine manière, toutes les opinions se valent. On peut débattre de ces finalités indéfiniment. C'est pourquoi il est juste qu'elles aient été définies au niveau national. Par contre, la réflexion autour des moyens fait appel à l'expertise et à certaines compétences.

Peut-on faire la preuve que certains moyens sont plus efficaces que d'autres? Nous nous sommes plongés dans la littérature et la recherche en éducation (voir notre dossier) et y avons trouvé des éléments de réponse convaincants. A ce stade du débat, c'est aux experts qu'il faut ouvrir la tribune, pour qu'ils diffusent et commentent – de façon accessible !- les résultats de leurs recherches. Cela fait partie de leur mission. Il serait par ailleurs souhaitable que les médias traditionnels se livrent à un petit exercice de style en les convoquant plus souvent, pour mettre en perspective les propositions de nos politiques. Enfin, il est urgent que se développe le monitoring du système scolaire au niveau suisse. Car avec nos 26 systèmes différents, nous disposons d'un véritable petit laboratoire d'analyse et de comparaison qui permettrait d'alimenter la réflexion de façon étayée... au bénéfice de nos écoliers!

Barbara de Kerchove
Présidente

« QUELLE EST LA MEILLEURE ECOLE SECONDAIRE ? »

L'accord cantonal HarmoS laisse les cantons libres d'organiser comme ils l'entendent le secondaire I, à savoir les années 7 à 9 de la scolarité actuelle. Une des grandes nouveautés de l'avant-projet de la nouvelle loi scolaire (LEO) est précisément de proposer l'abolition des trois filières que nous connaissons actuellement pour dispenser un enseignement commun à tous les élèves, avec la mise en place de 2 niveaux en français, maths, allemand et sciences.

Attendue par les uns, une telle transformation suscite de fortes oppositions chez d'autres. Pour quelles raisons ? Pour bien saisir cet enjeu, nous vous proposons dans ce dossier une mise en perspective historique et scientifique et avons aussi souhaité donner la parole aux représentants de l'Initiative Ecole 2010.

Un peu d'histoire....

Les changements qui s'annoncent s'inscrivent dans le prolongement d'une évolution constante des structures scolaires depuis le début de la révolution industrielle et s'expliquent par trois causes principales: la nécessité pour notre société de former toujours plus de jeunes pour occuper des postes de travail toujours plus qualifiés, la volonté politique de démocratisation des études et la revendication du mouvement féministe exigeant l'égalité des sexes, y compris dans l'instruction.

Egalité des genres

L'égalité filles - garçons a marqué les transformations de l'école dans les années 50 et 60 quand furent généralisées les classes mixtes, que fut supprimée l'Ecole supérieure de jeunes filles et puis, bien plus tard, quand furent abandonnés les critères de sélection à l'examen d'entrée au collège, critères qui étaient plus sévères pour les filles que pour les garçons.

Démocratisation

La seconde cause, celle de la volonté de démocratisation et de généralisation des études, est déjà présente au début du 19^{ème} siècle, lors de la décision de rendre l'école obligatoire et de créer des écoles dans tous les villages vaudois, puis de favoriser des regroupements scolaires pour rendre ces écoles plus efficaces en ayant des conditions d'égale valeur que celles offertes aux enfants de citadins. La volonté d'inclusion de tous les élèves ayant des besoins particuliers relève de cette recherche d'équité. La proposition d'intégrer dans un tronc commun tous les élèves, jusqu'à l'âge de 15 ou 16 ans, va aussi en partie dans ce sens.

Formation plus poussée

Reste encore comme cause principale d'évolution, celle de la nécessité d'une meilleure formation. Elle s'est imposée par le développement des techniques et se manifeste dès le 19^{ème} siècle avec l'apparition d'écoles moyennes dans les villes de la campagne vaudoise puis la création

de la *prim sup* qui remplaçait celles-ci dès 1906. Elle se poursuit dès 1960 avec le regroupement des communes au sein d'organisations régionales permettant l'ouverture de davantage de classes enfantines, des classes à un ou deux degrés et des enseignements spécialisés. En 1972 sont expérimentées de nouvelles structures dans deux zones pilotes (Rolle et Vevey) qui seront finalement purement et simplement abandonnées par la loi scolaire de 1986. Celle-ci prévoit alors un renforcement de la direction des établissements, une sélection des élèves moins précoce (à la fin de la 4^{ème} année) et sans examen, avec deux niveaux devant permettre des changements plus faciles pour les élèves. Puis vint la réforme EVM (Ecole vaudoise en mutation) en 1996 qui mettait davantage l'accent sur la pédagogie, avec un accompagnement individualisé de l'élève. Les cycles de deux ans sont créés, le CYT est introduit pour améliorer la procédure d'orientation et les critères de sélection sont fixés au niveau cantonal. Mais EVM déçoit par son effet limité, surtout dû au manque de moyens financiers. Certains prônent donc un retour en arrière, estimant que l'école a perdu en efficacité. D'autres estiment qu'il faut maintenir le cap, nous y reviendrons.

Pourquoi l'école doit-elle évoluer ?

C'est un euphémisme, la société change, la mondialisation nous oblige à être de plus en plus performants, les besoins de l'économie évoluent. Selon les chiffres de l'OFS, en 1960, on formait 10% des personnes actives pour le secteur de la terre, 50% dans le secteur secondaire et 40% déjà pour le tertiaire. En 1990, ces chiffres se sont inversés et le secteur primaire n'occupe plus qu'environ 5 % des personnes actives, le secteur secondaire est redescendu vers 30%, alors que le tertiaire explose à 65%. Et ce ne sont que les chiffres de 1990 ! A cela s'ajoute, sur le plan social, l'évolution de la médecine et son corollaire, l'augmentation de l'espérance de vie. Pour citer Walo Hutmacher : « Les enfants qui entrent maintenant à l'école ont toutes les chances de devenir centenaires ! Nous formons donc des individus qui seront déterminants dans l'économie dans 30 ans, mais vivront encore dans 100 ans. Que sera le monde à ce moment-là ? Nous l'ignorons. ». On n'apprend donc plus un métier pour la vie.

Evolution de la mission de l'école:

L'organisation familiale et sociale évolue aussi. Dans ce monde toujours plus global, l'école ne peut plus se tenir à distance des questions sociales et la famille ne peut plus à elle seule assurer toutes les tâches d'éducation. C'est donc la mission de l'école qu'il faut adapter et c'est ce que défend la CIIP (Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique), dans sa déclaration relative aux finalités et objectifs de l'Ecole publique, qui affirmait en 2003 déjà, entre autre que : « L'Ecole publique assume une mission globale et générale de formation qui intègre des tâches d'éducation et d'instruction permettant à tous les élèves d'apprendre, et d'apprendre à apprendre, afin de devenir aptes à poursuivre leur formation tout au long de leur vie ». Elle assume également « des missions d'éducation et de transmission de valeurs sociales en assurant en particulier la promotion de la correction des inégalités de chance et de réussite, de l'intégration dans la prise en compte des différences et du développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même, d'autrui et de l'environnement, de la solidarité, de la tolérance et de l'esprit de coopération ». L'école n'est donc plus là uniquement pour apprendre à lire, écrire et à compter à nos enfants, mais elle est devenue un lieu de construction de la cohésion sociale.

La sélection précoce remise en cause

Actuellement, orienter les élèves en fin de 6^{ème}, c'est implicitement dire à 30% de nos jeunes que leur avenir sera difficile. Ce n'est pas très motivant pour un enfant en pleine construction... Les quelques modifications de la loi décidées en 2006 n'ont pas permis de revaloriser la VSO et ceci malgré les efforts des enseignants. Pourquoi ? Parce que le mal est bien plus profond. Les enseignants de VSO résumant assez bien l'état d'esprit dans lequel ils doivent travailler: en 7^{ème}, ils s'attachent à

reconstruire l'estime que ces jeunes ont d'eux-mêmes, en 8^{ème} ils consolident leurs acquis et en 9^{ème}, ils espèrent qu'ils aient gardé assez de motivation pour construire un projet professionnel. Les élèves de VSO sont étiquetés comme étant des enfants peu scolaires et traités comme tels. C'est l'effet Pygmalion: au bout du compte, ils sont surtout démotivés et démobilisés car le système leur a laissé entendre qu'ils n'étaient pas assez bons pour avoir un véritable choix d'avenir. Or, ils ont rarement des difficultés dans toutes les branches.

Loin de nous l'idée que tous les élèves sont destinés aux études. L'orientation est sans doute nécessaire, mais elle doit se faire plus tard. Les jeunes doivent avoir entre les mains les outils nécessaires pour faire leurs propres choix, en mesurer les enjeux et les assumer. Il ne s'agit pas de niveler les objectifs par le bas, mais bien de valoriser le potentiel de chaque élève pour leur offrir à tous une perspective d'avenir. Et cela d'autant plus que demain, l'école accueillera aussi les enfants issus de la pédagogie spécialisée.



La parole aux experts

Jusqu'à il y a peu, tous les pays dits industrialisés étaient convaincus de disposer de la meilleure école du monde, celle qui formait les élites de demain. La publication des résultats des premiers tests PISA, au début des années 2000, a fait l'effet d'une bombe dans nombre de pays européens, et le canton de Vaud n'a pas été épargné.

Pour contrer ces résultats catastrophiques pour leur image, les États ont d'abord choisi d'augmenter les heures consacrées aux disciplines de base : langue maternelle et mathématiques, sans toucher à la structure de l'école. Comme cela ne suffisait pas (résultats encore médiocres des 2^{ème} et 3^{ème} enquêtes PISA), les politiciens ont alors (enfin !) commencé à s'intéresser aux systèmes scolaires de certains pays bien mieux notés. Il s'agit désormais de sortir la réflexion sur l'école du cadre local. C'est ce que nous vous proposons ici.

Points récurrents partout en Europe, l'école primaire privilégie l'intégration: tous les établissements scolaires offrent le même programme pour tous les enfants. Quasiement partout aussi l'enseignement est assuré par un enseignant généraliste responsable de la majorité des matières.

Trois modèles pour le secondaire

Où l'on observe des différences notables, c'est au niveau de l'organisation du secondaire I, cette période qui commence à la fin du primaire et se termine avec la fin de la scolarité obligatoire. Trois grands modèles se distinguent (voir tableau ci-contre) :

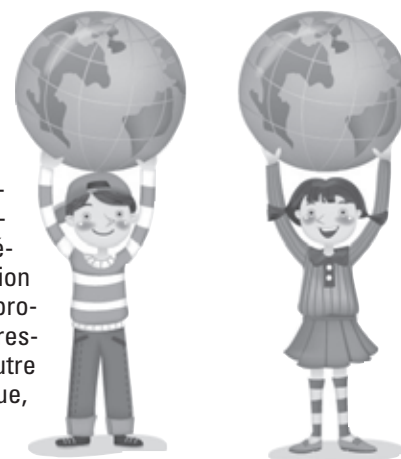
- le modèle de la séparation (avec filières)
- le modèle de l'intégration individualisée
- le modèle de l'intégration uniforme

Dans environ un tiers des pays de l'OCDE, à la fin du primaire, les élèves sont séparés, orientés dans des types

d'enseignement différent (**filières**) selon le niveau de leur réussite scolaire. Il s'agit, suivant les filières, d'une formation générale avec différents niveaux académiques ou d'orientation vers des filières pré-professionnelles. La progression d'une classe à l'autre n'est pas automatique, mais dépend de l'évaluation des élèves par les enseignants. La

décision de diriger un élève vers l'une ou l'autre filière se base sur l'avis d'un conseil d'orientation et l'accès aux filières les plus exigeantes fait parfois l'objet d'un examen. Dans la plupart des pays qui ont adopté ce modèle, des débats sont en cours ou des réformes ont récemment été faites pour reporter l'orientation d'un ou deux ans. Ce modèle existe dans la plupart des cantons suisses, et dans les pays germanophones, ainsi qu'en Belgique ou aux Pays-Bas.

Le **modèle de l'intégration individualisée** promeut un programme de formation générale, identique pour tous, sans transition entre le primaire et le secondaire. Les objectifs à atteindre sont les mêmes pour tous les élèves. La promotion d'une classe à l'autre est automatique. Des appuis



Les différents modèles de l'école en Europe

	Séparation (Filières)	Intégration individualisée	Intégration uniforme
Tronc commun	Court	Long	Long
Promotion	Redoublements importants	Promotion automatique	Redoublements importants à très forts
Organisation des classes	Classes de niveau possibles dans le primaire, filières dans le secondaire	Hétérogénéité académique des classes	Possibilité de classes de niveau, souvent non officielles, dans le secondaire
Enseignement individualisé	Existant	Généralisé à l'ensemble des élèves	Moyennement développé à inexistant
Sorties du système sans qualification	Faibles	Très faibles	Modérées à fortes
Exemple de pays	Allemagne, Autriche, Suisse (Vaud)	Finlande, Norvège, Suède	France, Italie, Espagne, Grèce

D'après Nathalie Mons, page 260.

individuels sont offerts à de nombreux élèves. Cette organisation est celle des pays nordiques.

Entre ces deux extrêmes, on trouve une organisation intermédiaire, l'**intégration uniforme**. On y constate le maintien d'une transition entre le primaire et le secondaire : changement d'établissement et nécessité (selon des modalités différentes d'un pays à l'autre) d'avoir réussi la scolarité primaire. Mais cette organisation propose aux élèves une formation générale commune à tous, pendant trois ou quatre ans. C'est un système propre aux pays latins et méditerranéens.

En quoi ces différentes façons de gérer le cursus scolaire influent sur l'efficacité du système ? Il serait simpliste de faire un lien de causalité directe entre l'efficacité d'un système scolaire et l'organisation de ce système, sans tenir compte des pratiques pédagogiques, des dispositifs d'évaluation, de la formation des enseignants ou de la structure socio-économique du pays. Néanmoins de grandes lignes peuvent être tirées en se référant aux données de PISA 2000 et 2003.

Qu'est-ce qu'un « bon » système scolaire ?

Les chercheurs s'accordent à dire que la moyenne générale obtenue dans un pays aux tests PISA est un bon indicateur pour mesurer l'efficacité d'un système scolaire. Mais il faut aussi tenir compte de la part de variance des résultats selon l'établissement ou la classe fréquentée, pour apprécier l'homogénéité des effets de l'enseignement à l'intérieur d'un pays. En effet un système optimal devrait permettre à tous les enfants d'obtenir de bons résultats, quel que soit l'établissement ou la classe où ils sont. Un bon système doit aussi se caractériser par une proportion aussi basse que possible d'élèves faibles. Ces élèves faibles doivent obtenir un niveau en lecture aussi élevé que possible, car la maîtrise de la lecture est à la base de tout apprentissage ultérieur. D'autre part, un système optimal doit permettre aux élèves forts d'atteindre un niveau aussi élevé que possible. Et pour finir, l'écart entre les plus forts et les plus faibles doit être aussi tenu que possible.

Mme Nathalie Mons, dans son étude comparative très fouillée des différents systèmes scolaires (voir bibliographie) a constaté :

- 1) que les pays qui privilégient l'hétérogénéité (intégration individualisée ou uniforme) ont une efficacité globale très honorable et l'établissement fréquenté n'y joue que très peu de rôle.
- 2) parmi les pays qui sélectionnent et séparent en filières, il arrive que l'efficacité soit bonne, par contre la part jouée par l'établissement fréquenté est très importante¹. De surcroît, le résultat des meilleurs élèves n'est pas particulièrement performant par rapports aux autres pays.
- 3) D'autre part, des études antérieures² montrent que dans ces pays, plus la sélection s'opère tôt, plus elle

est marquée socialement. A contrario, plus l'orientation est retardée (par exemple à la fin du secondaire I), plus les inégalités sociales face à l'école sont nivelées.³

- 4) Le pourcentage d'élèves faibles est inférieur à 15% dans les pays (nordiques) qui ont fait le choix de l'intégration. Il est significativement plus élevé dans les pays avec des filières.
- 5) Plus le tronc commun est long, meilleurs sont les résultats globaux des élèves. Chaque année de tronc commun supplémentaire fait progresser les connaissances moyennes et diminuer l'échec scolaire.
- 6) Les études montrent que le pourcentage d'élèves atteignant le niveau 5 (le plus élevé de PISA) n'est pas plus important dans un système ou un autre. Les bons élèves s'en sortent toujours, quel que soit le système !

En conclusion, les études citées montrent que les principaux arguments des détracteurs du système sans filières, ne se vérifient pas scientifiquement :

- 1) les plus faibles ne tirent pas les plus forts vers le bas ;
- 2) les plus faibles n'ont pas besoin de structures adaptées pour leur donner les meilleures chances ;

Au contraire, on constate que, dans les systèmes hétérogènes, les performances globales des élèves sont meilleures, il y a moins d'élèves très faibles et les élèves « forts » sont globalement plus nombreux que dans les systèmes à filières. La démocratisation et l'unification de l'enseignement secondaire ne conduit pas à une baisse du niveau scolaire moyen. Il faut en tenir compte au moment de choisir l'école vaudoise de demain.

¹ Pour le canton de Vaud, on peut souligner par exemple qu'en mathématiques (test PISA 2003), 20% des élèves de VSO ont des résultats meilleurs (ou au moins aussi bons) que les 20% les plus faibles de VSB... Voilà qui fait réfléchir à la pertinence d'une sélection précoce! (PISA 2003, résultats du canton de Vaud, rapport d'accompagnement, URSP, 2005)

² Shavit et Blossfeld : *Persistent inequality*, London, Westview Press, 1993

³ A titre d'exemple, dans le canton de Vaud, si l'on partage la population en 4 niveaux socio-économiques égaux, la VSB compte plus de 40% d'élèves dont le niveau socio-économique est le plus élevé (NSE 4) et un peu plus de 10% d'élèves de niveau socio-économique bas (NSE1). En VSO, le rapport est exactement inverse (40% d'élèves de NSE1 et moins de 10% d'élèves de NSE4)... (PISA 2003, résultats du canton de Vaud, rapport d'accompagnement, URSP, 2005)

A lire :

MONS, N.: *De l'école unifiée aux écoles plurielles : évaluation internationale des politiques de différenciation et de diversification de l'offre éducative*, Université de Bourgogne, 2004

DELHAXHE, A. et CRAHAY, M. : L'organisation de l'enseignement obligatoire en Europe: entre intégration et spécialisation, in *Educateur*, numéro spécial, 2007.

Organisation du secondaire en Suisse

Pour la CDIP, le secondaire I vise non seulement à poursuivre la formation de base acquise en primaire mais aussi à engendrer la disposition à se former tout au long de la vie¹. Les modalités d'organisation du secondaire I sont considérablement différentes d'un canton à l'autre, voire à l'intérieur même de certains cantons : cela va du système intégré (JU, TI) à un système à quatre filières (GL) en passant par le système coopératif (AR, NW). Nous vous proposons ici un tour d'horizon de quelques pratiques scolaires en Suisse et surtout en Romandie.

Malheureusement, le monitoring du système de formation au niveau national est quasi inexistant aujourd'hui et il n'existe aucun indicateur permettant de comparer - de façon fiable et objective - la performance de ces systèmes, pas plus que leur équité ou leur efficacité (rapport entre les coûts d'une politique éducative et ses résultats). Seul le projet PISA permet de faire quelques comparaisons internationales et intercantionales, même si seulement 15 cantons participent à cette vaste enquête tri-annuelle. Peu d'éléments objectifs donc pour justifier le choix d'un système par rapport à un autre. Bien entendu, chaque canton a son histoire et ses spécificités et imaginer un simple «copier-coller» d'un système sur un autre serait probablement tout à fait inefficace.

Fribourg

Le système fribourgeois est très sélectif, c'est le maître de sixième primaire qui oriente l'enfant dans l'une des filières en fin d'année, sur la base de ses résultats scolaires et avec l'accord des parents. Or, les élèves fribourgeois ont obtenu des résultats qui les ont placés en tête des élèves romands dans toutes les disciplines de PISA 2006, ainsi que dans les compétences fines étudiées plus en détail dans le domaine des sciences. Ce système éducatif s'avère de surcroît capable de compenser en partie les handicaps de départ au vu des résultats obtenus par les élèves allophones et par ceux provenant de milieux sociaux moins favorisés. Même si les résultats en lecture ont eu tendance à s'affaiblir ces dernières années, ce canton pourtant très sélectif, ferait-il mentir la théorie? Pas nécessairement. Caractérisé par une forte cohésion sociale autour de l'école, moins d'élèves allophones et un des plus importants temps d'enseignement en heures, il nous indique plutôt qu'il ne suffit pas de comparer l'organisation du secondaire pour expliquer la performance d'un système. C'est à l'investissement fourni dès le début de la scolarité et tout au long de celle-ci que se doit l'efficacité de l'école.

Valais

En Valais, si le système secondaire actuel est mixte, après quelques années d'expérimentation, il évolue progressivement vers un système intégré, à savoir un tronc commun, avec des cours à niveaux (souvent 3) différenciés dans les trois branches principales. Selon M. Grandjean, directeur du collège des Tuileries à St-Maurice, ce système permet

de différencier l'enseignement (un élève est rarement en difficulté dans toutes les branches; il peut être bon en maths et moins bon en français), et ainsi de motiver les élèves (rien n'est jamais définitivement perdu, on peut toujours repasser au niveau supérieur). Il apprécie la souplesse et la flexibilité que cela donne au parcours de l'élève, et se félicite de voir l'esprit d'équipe que cela crée chez ses enseignants, au bénéfice des élèves - sur lesquels sont portés des regards croisés.

Bien sûr, le système a les défauts de ses qualités; le suivi de chaque élève est compliqué par la multiplicité des enseignants concernés et les conseils de classe sont donc moins faciles à organiser. S'il est vrai que l'autorité des enseignants est plus «diluée» et que les élèves en tirent parfois parti, ils apprécient aussi d'élargir leur horizon social au-delà de la classe. Cela évite aussi de stigmatiser l'un ou l'autre. Il appartient aussi à l'équipe enseignante d'éviter que le système à niveaux constitue un oreiller de paresse pour certains élèves (« si ça ne va pas, je descends d'un niveau »). Notons que l'organisation scolaire valaisanne diffère considérablement de l'organisation vaudoise par de nombreux aspects de sa structure. Ainsi, le directeur engage lui-même ses enseignants (y compris les enseignants spécialisés) sur la base d'un cahier des charges qu'il adapte au gré des besoins de son établissement. Cela permet notamment au collège des Tuileries de pratiquer l'horaire continu en s'appuyant aussi sur les enseignants. En effet, ceux-ci peuvent consacrer une partie de leur temps à faire du soutien pédagogique ou des études dirigées, avant ou après les cours. De plus, le gymnase se fait en quatre voire cinq ans et les élèves qui se destinent au gymnase sont séparés des autres dès le début de la neuvième année.

Jura

De son côté, le système jurassien pratique depuis 1982 une organisation similaire, si ce n'est que le parcours de chaque élève est coloré par une option choisie parmi les quatre proposées: le latin, les sciences, les langues modernes et la dimension économique, les activités créatrices. Malheureusement, les contraintes organisationnelles et les petits effectifs jurassiens ont pris le pas sur la volonté d'hétérogénéité, et les établissements ont souvent, malgré eux, reconstitué des filières autour des choix d'option. Les élèves de latin ayant en général, par exemple souvent le niveau A-A-A (= niveau supérieur dans les trois branches principales), il parut plus aisé de les garder ensemble pour les maths, le français et l'allemand, ainsi que pour le reste des branches... Par ailleurs, une attention toute particulière est portée sur les élèves de type C-C-C (en difficulté dans les branches principales).

¹CDIP, Secondaire I, Perspectives d'avenir, Berne, 1995

Vaud : Filières, niveaux, voie unique : Vers où allons-nous ?

Notre canton est sur le point de demander au peuple de se prononcer sur l'organisation de son système scolaire. Faut-il le rappeler, deux visions de l'école s'affrontent : le projet mis en consultation par Mme Lyon et l'initiative « Ecole 2010 – Sauver l'école ». Nous avons souhaité donner la parole aux initiants et vous proposons ensuite un point de la situation.

Une des grandes nouveautés de l'avant-projet de la nouvelle loi scolaire (LEO) est précisément de proposer l'abolition des trois filières que nous connaissons actuellement: la VSO (voie secondaire à option), menant aux apprentissages « peu qualifiés », la VSG (voie secondaire générale), menant aux apprentissages qualifiés et à différentes écoles professionnelles via le gymnase, et la VSB (voie secondaire baccalauréat), menant principalement à l'université et aux hautes écoles. Le DFJ propose que l'on dispense un enseignement commun à tous les élèves, avec la mise en place de 2 niveaux en français, maths, allemand et sciences. C'est une des grandes causes de désaccord entre le DFJ et Ecole 2010.

Initiative Ecole 2010 : sauver l'école

Nous avons demandé aux initiants quelle était l'origine de leur association et quels étaient leurs objectifs. Voici, résumée, la réponse de Monsieur J.-F. Huguelet.

A la suite de l'introduction d'EVM dans les années 90, une certaine grogne s'est élevée parmi quelques enseignants devant ce qu'ils considéraient comme une introduction bâclée avec une mauvaise préparation des profs, un manque de moyens financiers, une pédagogie fondée selon eux sur une méthode inadéquate (le constructivisme) et une hiérarchie habile à noyer toute opposition.

Un groupe d'enseignants s'est alors constitué en association apolitique, l'AVEC (*Association vaudoise pour une école crédible*) avec l'objectif de créer des conditions de formation plus favorables, surtout pour les élèves en difficulté. « Nous sommes aussi bien opposés aux méthodes pédagogiques traditionnelles qui offrent leur savoir sans se soucier des élèves qu'aux méthodes constructivistes qui laissent également l'élève seul face à lui-même (celui-ci devant reconstruire tout le savoir en faisant face à un problème complexe proposé par l'enseignant). Nous prônons une troisième voie, celle de l'enseignement explicite qui, contrairement au constructivisme, va méthodiquement du simple au complexe, en pratique guidée, par étapes successives, avec des contrôles et réajustements si nécessaire. Mais il faut que l'élève soit mis en face de sa responsabilité et qu'il soit conscient des échecs possibles. Le redoublement joue ainsi tout son rôle à la fois de sanction et de sauvetage ».

Craignant que le DFJ profite d'HarmoS pour renforcer une politique uniquement préoccupée d'égalité et non d'efficacité, ces enseignants ont lancé, avec l'ASPICS (*Association de parents intéressés et concernés par la scolarité*), l'initiative Ecole 2010 – Sauver l'école. Compatible avec HaroS, son but essentiel est d'introduire l'enseignement explicite et de maintenir les filières VSO, VSG,

VSB - car une unique filière aurait selon eux un résultat négatif pour les élèves en difficulté étant donné le manque de moyens financiers pour pratiquer les remises à niveau comme cela se fait en Finlande. En effet, selon M. Huguelet, dans ce pays, ces appuis sont possibles car les salaires des enseignants sont beaucoup plus bas. Par contre, il faudrait, en VSO (qui serait appelée "préprofessionnelle"), des options spécifiques à choix (français renforcé, allemand, anglais, math renforcées, commerce et droit) données par des maîtres spécialisés préparant mieux les élèves aux professions tertiaires et leur facilitant un changement de filière s'ils le désirent. A ceci s'ajouteraient d'autres mesures comme le retour des notes (évaluation plus transparente et moins arbitraire), la périodicité annuelle donnant aux élèves un objectif rapproché et permettant si nécessaire une remise à niveau plus rapide qu'avec les cycles, et l'instauration d'une moyenne générale annuelle permettant de compenser la faiblesse dans une branche par l'excellence dans une autre.

Ecole 2010 : Les grandes lignes

- Maintien des trois filières
- Revalorisation de la VSO
- Suppression des cycles
- Enseignement explicite et non constructiviste
- Maintien du redoublement
- Restauration des notes et de la moyenne générale annuelle

Ecole 2010 : commentaire

Doit-on accorder aux initiants le mérite d'avoir ouvert le débat sur la question scolaire? Pas sûr... S'il est évident que l'école vaudoise devait être repensée, on aurait difficilement pu choisir pire calendrier. En effet, à la veille des élections communales puis cantonales, coincés par le délai de votation, tous les ingrédients sont réunis pour faire une nouvelle fois de l'école un enjeu politique, et risquer de passer à côté du vrai débat de fond que nous appelons de nos vœux depuis quelques années. HarMoS nous fournissait l'occasion de ce débat et l'Initiative 2010 l'a saboté, sans doute malgré elle, en le polarisant.

Mais revenons sur le fond. D'après M. Huguelet, les objectifs d'apprentissage doivent être réorientés vers les connaissances, davantage que sur les compétences, et il faut renforcer l'apprentissage du français. C'est oublier qu'il faut des compétences pour acquérir des connaissances et que, dans une perspective de formation tout au long de la vie, apprendre à apprendre et à structurer sa pensée est nécessaire, notamment pour enrichir son savoir... Par ailleurs, tout le monde s'accorde aujourd'hui pour dire qu'il faut renforcer l'apprentissage de la langue française. Il est évident que sans d'excellentes bases dans sa langue maternelle, il est difficile de développer d'autres compétences, telles que l'esprit d'analyse et l'esprit critique, difficile aussi de progresser en maths ou d'apprendre d'autres langues. Mais, initiative ou pas, grâce à PISA notamment, cette évolution se prépare déjà.

L'autre question qui préoccupe les initiants est celle de la prise en charge des élèves en difficultés. Selon eux, il faut privilégier les solutions séparatives pour permettre aux élèves en difficulté de bénéficier d'une pédagogie adaptée. Une pédagogie adaptée, oui, différenciée même, mais au bénéfice de tous les enfants de la classe. Car la diversité est source d'apprentissage et de richesse pour les meilleurs comme pour les moins bons. Ça s'appelle l'émulation.

C'est la *sélection précoce* qui produit des effets désastreux sur les enfants, avec pour conséquence la mise en route d'un engrenage qui mène souvent à la stigmatisa-

tion des élèves en question et aux conséquences que l'on sait sur leur auto-estime. Ajoutons enfin que, et ce n'est pas un choix, l'école sera dorénavant plus inclusive. Comment pourrait-elle dès lors rester aussi sélective? Comment concevoir une école qui intègre davantage les particularités, tout en brandissant sur la tête de chaque élève de 12 ans une épée de Damoclès?

Pour Ecole 2010, il faudrait aussi revaloriser la filière pré-professionnelle. Aux yeux de qui? Des élèves, de leurs parents, des enseignants ou de la société? Une valorisation extrinsèque ne porte pas ses fruits, on l'a vu. Et pour cause, comment donner confiance à des jeunes si la société les discrédite? Aujourd'hui de trop nombreux élèves de VSO ont l'impression que l'on n'attend plus rien d'eux. Si de nombreuses entreprises engagent aujourd'hui des apprentis issus de VSB, c'est le signe que, face à la complexification de la société, les compétences attendues par le monde professionnel sont de plus en plus élevées. Il n'y a donc aucune raison de ne pas amener *tous* les élèves de 15 ans à un meilleur niveau de formation. C'est la valeur intrinsèque de la formation qu'il faut faire évoluer.

Enfin, les initiants proposent de privilégier une approche pédagogique explicite. En admettant que l'enseignement devrait idéalement être un va-et-vient du simple au complexe et vice-versa, pourquoi vouloir imposer légalement une approche pédagogique? La loi doit mettre un cadre, les plans d'étude fixent les objectifs à atteindre et les standards HarMoS permettront de mesurer si ceux-ci sont atteints. Laissons la pédagogie aux pédagogues, et à la HEP la mission de former de bons pédagogues, largement outillés et capables de s'adapter à la diversité de leur public.

Reconnaissons à l'initiative Ecole 2010 le mérite de vouloir améliorer l'efficacité de l'école, et d'inciter tous ses acteurs à prendre leurs responsabilités. Mais nous ne pouvons les rejoindre sur les moyens préconisés pour y arriver.



LEO : Retour de la consultation

Pas moins de 350 personnes individuelles (dont 68% d'enseignants et 15% de parents d'élèves) et 300 groupes et associations (dont 93 communes, 8 partis politiques et 82 établissements scolaires) ont répondu à la consultation sur la future Loi sur l'enseignement obligatoire (Leo) lancée par Mme Anne-Catherine Lyon en ce début d'année. Toutefois, ni le parti radical et ni les libéraux n'ont accepté d'entrer en matière sur l'avant-projet, et l'UDC et l'UDF annoncent lui préférer d'office l'Initiative Ecole 2010.

Sur les 131 propositions, seules 4 ont été refusées: le remplacement du redoublement par d'autres mesures, l'enseignement de l'anglais en effectif allégé, la procédure de mise à niveaux en 10^{ème} année (8e actuelle) et la limitation des classes d'accueil au secondaire, et pour une année seulement.

L'abandon des filières fera débat

L'abandon des trois filières actuelles, quoique passablement discuté également, remporte la majorité. Ainsi 59% des personnes individuelles consultées se sont déclarées en faveur de la voie unique avec des niveaux, 36% contre et 5% sont sans avis.

Par contre, les réponses des associations et groupes ne reflètent pas la même réalité. En effet, les principaux partis de droite (radicaux, libéraux et UDC, majoritaires au parlement) se déclarent favorables au maintien des filières actuelles, tandis que les partis de gauche (POP, Verts et socialistes) ainsi que l'apé, les syndicats d'enseignants et la majorité des établissements scolaires plébiscitent la filière unique, avec ou sans un système de niveaux. Voilà qui laisse augurer d'une bataille droite-gauche à ce sujet au Parlement cantonal.

D'autres points ont été contestés de manière sectorielle. Par exemple, les enseignants sont plutôt contre la limitation du nombre d'enseignants au CYT, ou alors parents et enseignants s'opposent quant à savoir qui pourrait choisir le lieu de scolarisation des enfants ayant des besoins particuliers (école spécialisée ou ordinaire).

Le rapport détaillé de la consultation peut être téléchargé sur le site du dfjc : <http://www.vd.ch/index.php?id=249> et la position de l'apé se trouve toujours sur notre site.

Prochaines étapes

Au moment où vous lirez ces lignes, Mme Lyon aura repris son bâton de pèlerin pour faire le tour des principales associations, partis et syndicats afin d'aplanir les divergences en ce qui concerne les éléments fortement discutés de la future loi. Un certain nombre de points vont être ventilés dans d'autres lois spécifiques (parascolaire, pédagogie spécialisée, etc..) ou des règlements d'application.

Durant l'été, la nouvelle LEO devrait être adoptée par le Conseil d'Etat et transmise au Grand Conseil. Les travaux

parlementaires devraient se poursuivre durant l'automne, la votation ayant été repoussée au 13 février 2011. En cas d'acceptation, sa mise en vigueur se fera progressivement, dès la rentrée 2012.



Qu'en penser ?

Soit, réjouissons-nous que le débat sur les trop maigres bienfaits du redoublement ait fait avancer la réflexion, et espérons qu'il incitera les professionnels de l'école à interroger leurs pratiques, en attendant... Gageons que la Cheffe du département aura aussi entendu l'appel du terrain quant aux moyens à mettre en œuvre pour que l'intégration des enfants ayant des besoins particuliers soit un succès. Admettons que notre vision de la collaboration école-famille aura peut-être un certain écho. Réjouissons-nous que la question du parascolaire fasse l'objet d'une réflexion approfondie, parallèle à celle de la loi scolaire.

Mais il reste une énorme pierre d'achoppement : l'organisation du secondaire. De la filière unique au statu quo, chaque forme est défendue avec conviction et force arguments. Comment réconcilier des positions aussi diamétralement opposées – et probablement viscéralement ancrées ?

Aujourd'hui, l'évolution des savoirs et des technologies imposant l'acquisition par tous les enfants de connaissances de base toujours plus importantes, l'orientation devrait être repoussée au-delà de 15 ans. Il faut partir de ce postulat pour trouver des moyens d'améliorer l'efficacité globale de l'école, afin d'élever le niveau général de la formation.

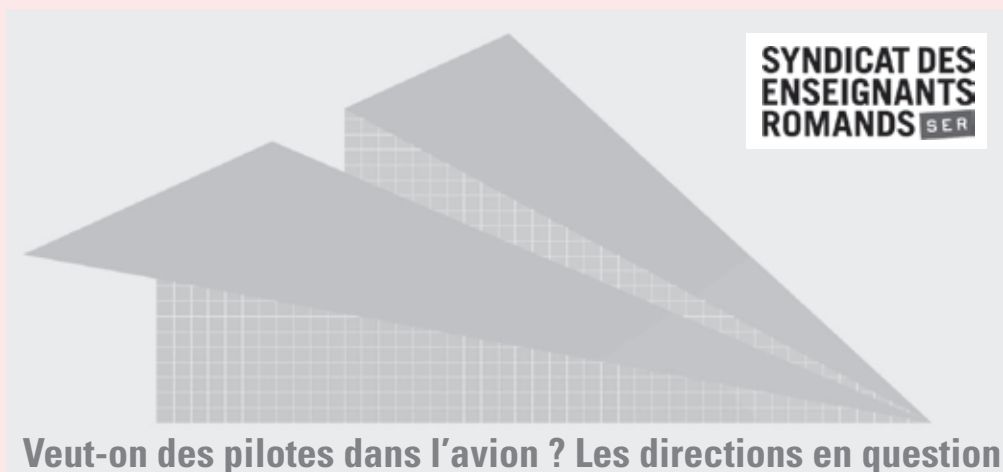
Or, les recherches le prouvent : la meilleure école, la plus équitable, la plus performante, est une école hétérogène,

qui n'exclut ni ne sépare, mais encourage, appuie, favorise l'auto-émulation, dès le début de la scolarité. Cette école nécessite un changement radical de mode de pensée dans la société et a un prix.

L'organisation de certaines branches en niveaux au secondaire n'est certes peut-être pas la panacée, mais aujourd'hui, c'est sans doute la moins mauvaise des solutions. Elle a le mérite de permettre davantage de différenciation au secondaire sans stigmatiser les élèves. Elle est motivante et permet aussi de prendre en compte les variations de rythme de travail propres à l'adolescence. Bien sûr, tout dépend de la procédure de mise en niveaux, de l'organisation des établissements et des compétences des enseignants.

L'expérience valaisanne (voir p. 6) nous montre que la perméabilité des niveaux doit être réelle pour que le système soit efficace et conduise à une meilleure performance du secondaire dans son ensemble. Les établissements doivent aussi garder une taille humaine pour éviter l'anonymat des grands « bahuts ». Enfin, il faut prévoir des heures d'appui destinées aux élèves qui changent de niveau, une mesure qui est pour nous indissociable de l'organisation en niveaux. L'expérience jurassienne nous apprend que les options sont un plus si elles colorent le parcours, pas si elles le cloisonnent.

On peut saluer l'énergie de Mme Lyon et sa volonté de trouver un terrain d'entente entre les partenaires de l'école, mais gare à la fadeur ! La recherche du compromis a parfois ses effets pervers.



Veut-on des pilotes dans l'avion ? Les directions en question

Bienvenue à tous les parents aux 5èmes Assises romandes de l'Éducation organisées par le SER, samedi **25 septembre 2010** à l'UNIL/Lausanne.

La recherche sur l'efficacité de l'école a clairement montré que la direction des établissements joue un rôle essentiel pour rendre les écoles plus efficaces. Les chefs d'établissement peuvent jouer un rôle décisif dans l'amélioration des résultats en influant sur la motivation et les compétences des enseignants et en modifiant le climat et l'environnement dans lesquels les élèves travaillent et apprennent. Les détails du programme de la journée en temps voulu sur www.le-ser.ch

Venez en parler avec des spécialistes, des enseignants, des directeurs !

Le printemps s'est installé dans nos régions. C'est l'occasion d'aller (re)découvrir des coins sympas, tout en s'amusant.

A la recherche des cistes

Un jeu de piste grandeur nature... en pleine nature !! Les cistes sont de petites boîtes étanches genre tupperware, renfermant quelques figurines ou petits objets. Les cistes ont été cachées un peu partout de par le monde, dissimulées sous des branchages ou des pierres par exemple, jamais par contre elles ne sont enterrées. Il y en a plusieurs (841) dans le canton de Vaud, mais aussi dans toutes les régions de Suisse (3918 cistes dans notre pays !), en Europe et en Amérique du Nord. Où que vous vous trouviez, voici une façon amusante de parcourir la région. Mais attention, il faut parfois se creuser les méninges : alors que les USA fournissent des indications GPS, ici, on ne part à la découverte qu'avec un petit texte-indice. C'est donc en groupe ou en famille qu'on a le plus de plaisir à localiser la ciste choisie. Pour en savoir plus et devenir chercheur (ou cacheur) de cistes, rendez-vous sous www.cistes.net !

Plus près qu'Eurodisney, mais tout aussi amusant...

Pas besoin d'aller loin pour s'éclater. Notre région regorge d'espaces récréatifs. Entre autres :

- A La Croix (Lutry) se trouvent une foule de jeux dans un parc familial : balançoires, bowling, minigolf, trampoline, ... et c'est ouvert tous les jours durant les vacances scolaires.
- A Payerne, karting indoor dès 8 ans, et juste à côté, un vaste centre de loisirs pour enfants de tous âges.
- Au Bouveret, parc de loisirs aquatiques. Dépaysement assuré avec le Jungle Land qui nous emmène dans une ambiance amazonienne avec sept toboggans géants et un parcours dans des cavernes au milieu de la végétation. Un espace réservé aux enfants : le Cap'tain Kids Land et son bateau avec canons à eau. Ouvert tous les jours.
- Au Bouveret encore, pour les amateurs de petits trains : découvrir les plus beaux paysages de Suisse à bord d'un train à vapeur au Swiss Vapeur Parc. Ouvert tous les jours également.

Les pieds dans le sable, le nez dans un bon bouquin !

Vous voulez un livre bourré d'humour et plein d'astuces pour les vacances ? *J'aide mon enfant à s'organiser* vient au secours des parents pour la vie au quotidien : est-ce qu'à 16 ans je peux lui demander de tondre la pelouse ? C'est quoi une chambre en ordre pour un enfant de 7 ans ? Organisé par thèmes, ce livre fournit des suggestions et du rire. Une joyeuse effervescence vous attend !

De Stéphanie Bujon et Laurence Einfalt, éd. Eyrolles.

La vie des groupes :

Apples-Bière et environs : Nous souhaitons la bienvenue au nouveau groupe qui a tenu son assemblée générale de constitution le 8 mars dernier. Le comité souhaite renforcer la collaboration avec l'école et aura à cœur de répondre aux différents besoins bien spécifiques des parents des nombreux villages du groupement et de les rassembler autour de projets concrets.
(www.apples-biere@ape-vaud.ch)

Du côté de l'école :

Ça bouge pour les troubles « dys » : Le 21 avril dernier, 800 professionnels étaient réunis au palais de Beaulieu pour une journée de formation organisée par la HEP, consacrée à l'acquisition du langage écrit et ses difficultés : dyslexie et dysorthographe. Si les conférences de la matinée ont fait le point sur les recherches dans ce domaine, l'après-midi a permis aux participants d'explorer différentes démarches d'apprentissages de la lecture et de l'écriture. L'apé se réjouit de l'engouement des enseignants pour de telles formations et en attend des résultats concrets sur le terrain.



Du côté de la santé et de la sécurité :

Pour sensibiliser la population aux problèmes que rencontrent les élèves piétons, participons tous à la journée internationale à pied à l'école qui se tiendra, cette année, le **vendredi 24 septembre**. C'est aussi l'occasion idéale de faire la promotion du Pédibus. Pour plus d'infos : <http://www.ate.ch/fr/nos-themes/securite-routiere/chemin-de-lecole/journee-a-pied.html>



Prochaines CoRep (Commission des Représentant-e-s des groupes locaux) :

- 22 juin à Nyon : (l'apé et la scolarité post-obligatoire)
- 13 septembre à Bief-Venoge

Si vous êtes intéressé-e à y assister, adressez-vous à votre groupe local !

Aigle-Ollon

- 25 mai AG à 19h00 suivi à 20h30 d'un spectacle humoristique de Myriam Demierre « l'école des mères » au théâtre du Moulin-Neuf à Aigle.
- Le jardin des parents continue ! Prochaines dates les 17 juin et 15 septembre.
- Festival « Trotinette » au château d'Aigle les 2 et 3 octobre où nous tiendrons un stand de lecture et conte.

Lausanne :

7 juin, Assemblée Générale à 20h à la salle de projection des Bergières.

rens. : www.ape-lausanne.ch

Lucens

- Mercredi 2 juin 2010 : Bricolage « Fête des Pères » - salle paroissiale au collège des Vaux à Lucens
 - Samedi 11 septembre 2010 : Marché Campagnard avec son Troc-Jouets des enfants - à la place du Soleil à Lucens
- Renseignements : lucens@ape-vaud.ch

Mézières et environs

Jeudi 27 mai 2010 à 20h dans l'aula du collège du Raffort, conférence d'Action Innocence sur « Les Jeunes et Internet : risques et prévention ».

Montreux-Veytaux

Les prochains "Jardin des Parents" auront lieu les 29 septembre, 17 novembre et 22 décembre au Collège d'Etraz, salle n°16.

Dès la rentrée, 20 Jardins des Parents dans tout le canton. Lieux et dates sur : www.jardin-des-parents.ch

Rolle et environs

- Vente passeport-vacances & Lanterne magique: mercredi, le 1er septembre 2010, Forum du Collège du Martinet
- Passeport-Vacances (8 à 16 ans) : du 18 au 22 octobre 2010
- Mini-Passeport (4 à 8 ans) : réservé aux familles membres, du 18 au 22 octobre 2010
www.ape-vaud.ch/pvac-rolle

Terre Sainte:

- 29 mai, Commugny: l'apé et PRO VELO organisent un cours de conduite à vélo pour enfants dès la 1ère primaire
- 1^{er} juin, Tannay: Soirée d'information pour les parents concernés par le passage de la 4ème à la 5ème année
- 1er septembre, Founex: Café Contact
- 24 septembre. : A pied à l'école

L'apé de Vufflens-le-Château organise et anime la buvette du spectacle de Cirque organisé par les enfants scolarisés dans le village. Ce spectacle encadré par le cirque Coquino de Morges aura lieu les 16 et 17 Juin à 19 :00 et le 19 Juin après-midi pendant le marché artisanal.

Yverdon : PRO VELO Yverdon organise un cours de conduite cycliste, destiné aux enfants de 6 à 12 ans. Il transmet les bases permettant de rouler en toute sécurité dans la circulation quotidienne. Samedi 12 juin, 9.30 à 12.30 – Ecole des Prés-du-Lac – Yverdon.

Renseignements :

info@pro-velo-yverdon.ch ou au 024 420 12 47

Accueil parascolaire

- 4 juin à Lausanne : 1er colloque parascolaire : www.Lausanne.ch/apems
- 26 juin à Yverdon : journée cantonale sur la mise en œuvre de l'école à journée continue, suite à la votation du 27 septembre 2009. Plus d'info sur notre site dès que possible.

**Vous avez déménagé ou en avez l'intention.
Faites-le nous savoir, pour que nous puissions
vous informer de l'existence du
groupe apé le plus proche.**

Vous souhaitez soutenir les actions de l'apé-Vaud ?
Vos dons sont les bienvenus au CCP 10-7668-1. Merci !

Annoncez-nous vos manifestations, conférences, spectacles, etc.

Délai de rédaction 3 septembre 2010
(parution semaine du 27 septembre 2010)

Adresse rédaction redaction@ape-vaud.ch

Bulletin réalisé par Denis de Meuron, Nicole Niederhauser, Fabienne Gogniat Loos, Sylvie Pittet Blanchette et Barbara de Kerchoue

Illustrations blanchettedesign.com

Mise en page Paperforms, Villars-Sainte-Croix

Etiquetage et routage La Morgette, Morges

Tirage à 6'000 exemplaires

Bulletin d'inscription pour devenir membre de l'apé

(qui comprend l'abonnement au bulletin de l'apé-vaud)

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

N° de Tél: _____

E-mail: _____

à renvoyer au comité cantonal (av. de Rumine 2, 1005 Lausanne)
ou mieux: inscrivez-vous par <http://www.ape-vaud.ch/inscription>